

Le marxisme, une philosophie de combat

Introduction

* Partir du caractère problématique voire énigmatique de l'intitulé de cette table ronde. En quoi (en quel sens, dans quelle mesure) le marxisme est-il une philosophie de combat ? Deux questions immédiates : quel combat ? quelle philosophie ?

* Quel combat ? Deux réponses possibles :

- La lutte pour l'émancipation du prolétariat, plus largement de toutes les classes populaires qui subissent l'oppression (la domination et l'exploitation) capitaliste dans le monde contemporain.
- Plus largement, la lutte pour la réalisation du communisme : l'avènement d'une humanité libérée de toutes les formes d'exploitation, de domination et d'aliénation, la lutte pour l'émancipation humaine.

* Quelle philosophie accompagne ce combat ? Deux réponses possibles :

- *Aucune*. Car il y a chez le jeune Marx une critique radicale de la philosophie, de toute philosophie, matérialiste comme idéaliste, sur laquelle Marx n'est jamais revenu. Critique résumée dans et par la dernière des célèbres onze thèses sur Feuerbach (1845) : « *Les philosophes n'ont fait qu'interpréter le monde de différentes manières, ce qui importe c'est de le transformer* ».
- Cependant cette thèse elle-même pose une question. Si et quand on veut transformer le monde (dans un sens émancipateur), comment doit-on se proposer de l'interpréter ? Quelle interprétation (quel modèle d'intelligibilité) du monde accompagne le projet de transformation du monde ?

* Pas de réponse explicite de Marx à cette question. Mais il y a bien une réponse implicite dans l'ensemble de son œuvre que l'on peut dégager en analysant comment Marx pense d'une manière générale le monde (plus exactement la réalité sociale).

La catégorie centrale à partir de laquelle Marx se propose de penser toute réalité sociale est celle de production. Pour lui, toute réalité sociale doit être pensée comme *production* ; ou encore, comme il le dit quelquefois en employant un terme grec, comme *praxis*.

Mais il convient de préciser immédiatement ce que Marx entend par production. C'est ce que je vais faire ici en deux temps, en précisant successivement l'extension et la compréhension de ce concept.

- *Son extension*, c'est-à-dire le champ qu'il recouvre, bien plus vaste que celui auquel on limite habituellement le concept de production.
- *Sa compréhension*, c'est-à-dire le mouvement complexe que désigne ce concept, mouvement qui trouve son origine dans le rapport contradictoire entre sujet et objet qui est au cœur de toute production au sens où l'entend Marx.

1. L'analytique de la production

Le concept de production désigne ordinairement la seule production matérielle. Pour Marx, au contraire, le concept couvre l'ensemble du champ de la réalité sociale. Toute réalité sociale, de quelque nature qu'elle soit, doit être comprise comme production, c'est-à-dire comme étant à la fois *produite* et *productrice*, à la fois résultat d'un processus qui l'a générée et partie prenante de processus qui génèrent d'autres éléments de la réalité sociale.

Cela transparaît dans le célèbre passage de la préface à la *Critique de l'économie politique* (1859) dans laquelle Marx résume sa trajectoire intellectuelle depuis ses œuvres de jeunesse et en livre les principaux résultats :

" (...) *dans la production sociale de leur existence, les hommes entrent dans des rapports déterminés, nécessaires, indépendants de leur volonté, rapports de production qui correspondent à un degré déterminé des forces productives matérielles. L'ensemble de ces rapports de production constitue la structure économique de la société, la base concrète sur laquelle s'élève une superstructure juridique et politique et à laquelle correspondent des formes de conscience sociales déterminées*".

Dans ce passage, Marx indique clairement que les humains vivant en société produisent l'ensemble de leurs conditions sociales d'existence. Soit :

- Non seulement *leurs conditions matérielles d'existence* : leurs moyens de consommation et leurs moyens de production matériels dans et par le travail, c'est-à-dire l'activité par laquelle ils transforment la nature pour l'approprier aux besoins humains. Procès au cours duquel les humains développent (quantitativement et qualitativement) et leurs forces productrices et leurs besoins.
- Mais encore et surtout *leurs conditions institutionnelles d'existence*. Ce que Marx appelait leurs rapports sociaux : les rapports dans lesquels les humains entrent les uns avec les autres dans les sociétés qu'ils constituent, rapports selon lesquels ces sociétés se structurent (s'organisent et fonctionnent), rapports par définition multiples et complexes. Parmi eux, Marx accorde une

grande importance aux rapports de production ; aux rapports de reproduction (rapports de sexe et rapports de génération) ; aux rapports de caste, d'ordre, de classe ; aux rapports entre gouvernants et gouvernés ; etc.

- Enfin ce qu'on pourrait appeler *leurs conditions culturelles (tout à la fois symboliques et imaginaires) d'existence* : les représentations (morales, religieuses, politiques, philosophiques, scientifiques etc.), les idées et les valeurs, que les hommes se font sur leurs rapports entre eux, sur leur société, sur l'histoire, sur l'humanité en général, sur la nature, etc. En un mot le sens qu'il donne à leur existence et au monde dans lequel ils vivent, en fonction duquel ils s'orientent et (inter)agissent.

Marx a désigné ces représentations collectives par le terme générique d'idéologie. Par idéologie, Marx entend un ensemble de représentations, plus ou moins organisées (cohérentes, systématiques), qui constituent généralement un mélange inextricable d'éléments de vérité, d'erreurs et surtout d'illusions, par laquelle une société globale ou un groupement particulier exprime la conscience qu'elle (il) a d'elle-même (de lui-même) et de ses rapports aux autres et au monde. C'est donc la manière dont cette société ou ce groupement donne sens à sa propre situation ou position, telle qu'elle est déterminée par les rapports sociaux qui la (le) constituent.

En résumé. Double sens (restreint et large) du concept de production chez Marx.

- Un sens restreint pour désigner la seule production matérielle. Exemple : les rapports de production.
- Un sens large pour désigner la production de l'ensemble des conditions sociales d'existence. Exemple : les modes de production (le mode de production « asiatique », l'esclavagisme, le féodalisme, le capitalisme, le socialisme).

Mais, dans le deux cas, le procès de production est pensé par Marx selon la même dialectique sur laquelle nous allons nous pencher maintenant.

2. La dialectique de la production

Pour saisir la fécondité théorique de la catégorie de production telle que Marx la met en œuvre, la fait « fonctionner » dans ses analyses, il ne suffit pas, cependant, de lui donner toute son extension, en veillant à ne pas la réduire à la seule production matérielle. Il faut encore lui donner sa pleine compréhension, comprendre le mouvement, le processus de production dans toute sa originalité mais aussi toute sa complexité dialectique.

2.1. Le rapport contradictoire sujet/objet. Marx reprend en fait ici un des acquis de la philosophie hégélienne, la dialectique sujet/objet, non sans en critiquer l'idéalisme (au sens philosophique). Cela le conduit à considérer que, quelle qu'elle soit, toute production doit se comprendre et s'analyser comme un rapport dialectique entre un sujet et un objet.

- Entendons : un producteur et un produit ; une activité productrice et une réalité extérieure à cette activité, que cette dernière cherche à s'approprier en la transformant et qui, en même temps, la détermine en retour, lui résiste et même lui échappe plus ou moins.
- Quel que cela signifie ? Qu'entre le sujet et l'objet, l'activité productive et la réalité produite, il y a à la fois une unité indissoluble et une contradiction active, un conflit, une lutte, qui fait du rapport sujet/objet une réalité dynamique, une réalité en mouvement et en transformation permanents.

2.2. Le moment d'unité. Entre le sujet et l'objet de la production, il existe une unité indissoluble. Cela signifie tout à la fois que :

- Ces deux pôles n'existent que l'un par l'autre. Ils se produisent, se génèrent, se déterminent réciproquement. Le sujet produit la réalité objective en la transformant. Mais la réciproque est tout aussi vraie : la réalité objective produit le sujet, en lui fixant les conditions de son action, au double sens de ses limites et de ses moyens.

- Ces deux pôles ne peuvent se comprendre que l'un par l'autre et doivent nécessairement s'expliquer l'un par l'autre. Il s'agit toujours de comprendre comment le sujet produit l'objet en le transformant et, réciproquement, comme la réalité objective produit le sujet en le transformant également.

Sous cet angle déjà, on aperçoit la supériorité de la démarche marxienne par rapport aux épistémologies habituelles dans les sciences sociales, objectivistes (par exemple positiviste, fonctionnaliste, structuraliste) ou subjectivistes (par exemple wébérienne, interactionniste, etc.)

2.3. Le moment de contradiction. Cette détermination réciproque du sujet et de l'objet, qui fonde leur unité, qui les rend inséparables tant dans la pensée que dans la réalité, n'est cependant pas un processus pacifique. L'unité est un combat, une lutte, elle donne lieu à un processus contradictoire dont les trois principaux aspects constitutifs ou moments sont l'objectivation, l'aliénation et la réappropriation (désaliénation).

- **L'objectivation.** Dans et par la production, dans et par la transformation de la réalité, le sujet s'objective : il s'exprime, il s'extériorise ; bien plus, il imprime dans la réalité sa propre marque, la marque de son activité et de sa subjectivité (de ses besoins, de ses désirs, de ses volontés, de ses pensées), il façonne le monde à son image (selon l'image qu'il s'en fait, etc.). En un mot, il donne une consistance et une réalité objectives (selon le cas matérielle, institutionnelle, symbolique-imaginaire) à sa propre subjectivité.

- **L'aliénation.** Mais cela ne signifie pas qu'il parvienne toujours à s'en rendre maître, à la dominer. Au contraire, précisément par son objectivité, le plus souvent, le monde lui résiste, l'empêche de parvenir à ses fins, réagit de manière inattendue, etc. Bien plus, le produit, ce qui résulte de l'activité productive du sujet, bien souvent lui échappe :

- D'une part, bien souvent, le producteur ne maîtrise pas ou plus son propre produit ; il résulte de son activité des effets pervers : des effets inattendus et indésirables. Bien plus, il arrive que son produit se dresse face à lui comme une puissance hostile qui le domine, l'emprisonne, l'écrase même.

- D'autre part et de ce fait, le produit prend une forme dans laquelle le producteur ne reconnaît plus sa propre œuvre, le résultat de sa propre activité ; une forme dans laquelle, au contraire, son produit se présente à lui comme quelque chose d'étranger.

C'est ce mouvement, par lequel le produit de l'activité des humains (quelle qu'en soit la nature, matérielle, institutionnelle, culturelle) s'autonomise pour se figer en une réalité qui leur échappe et dans laquelle ils ne se reconnaissent plus eux-mêmes, que désigne le concept d'aliénation. L'aliénation, c'est donc le moment du processus de production où le produit semble devenir et devient réellement étranger à son propre producteur.

Exemple. L'exemple le plus évident parce que le plus massif d'une pareille aliénation est celui du devenir historique des sociétés. Ce devenir est intégralement l'œuvre des humains, il est la résultante générale de leurs multiples actions et interactions, à tous les niveaux de la réalité sociale et dans tous les secteurs de celle-ci. Mais, parce que ces actions et interactions ne répondent à aucun plan d'ensemble, parce qu'elles ont lieu dans des conditions que les humains n'ont pas choisies, ces derniers ne les maîtrisent pas et leur résultante générale est un processus qui leur échappe, dont ils ne comprennent ni les tenants ni les aboutissants, qui semble dominé soit par un déterminisme implacable (les "lois de l'Histoire"), soit par le hasard le plus capricieux.

- **La réappropriation (ou désaliénation).** Mais les hommes ne restent jamais passifs face à leur aliénation, face à l'extériorisation du résultat de leurs propres activités en des structures réifiées, extérieures, contraignantes, étrangères. Au contraire, ils luttent contre elles, ils tentent de se les réapproprier, soit en les transformant, soit en les détruisant. Autrement dit, la production de la réalité sociale par les hommes n'est pas seulement objectivation et aliénation, elle est encore lutte contre l'aliénation et tentative de désaliénation, de réappropriation de la réalité aliénée.

Cette lutte contre l'aliénation prend de multiples formes, aussi diverses que celles de l'aliénation elle-même.

- *Sur un plan théorique*, cette lutte prend la forme de la critique de toutes les puissances résultant de l'activité sociale, des interactions entre les hommes, qui se

sont hypostasiées (séparées et absolutisées) en des structures oppressives. Par exemple la division du travail, l'argent et le capital, le droit, la morale, l'Etat, la religion, etc.

- *Sur le plan pratique*, cette lutte prend la forme des mouvements qui tendent à assurer aux hommes la maîtrise de leurs propres conditions sociales d'existence, donc à instituer (ou réinstituer) leur capacité de diriger, organiser, contrôler, collectivement et consciemment, l'ensemble de leurs activités sociales. Autrement dit, l'ensemble des mouvements qui luttent pour instituer (ou réinstituer) l'autonomie collective aussi bien qu'individuelle, pour en élargir le champ ou en approfondir l'emprise sur la réalité sociale. En somme tous les mouvements qui tendent à l'émancipation humaine.

Conclusion

Nous sommes maintenant en mesure de répondre à notre question initiale : en quoi (en quel sens) le marxisme est-il une philosophie de combat ? Tout simplement en ce sens que :

- par l'intermédiaire de la catégorie de production et de la dialectique sujet/objet inhérente à toute production,
- il inscrit la lutte pour l'émancipation humaine au cœur même de son intelligibilité de la réalité sociale
- et qu'il justifie donc par cela même la légitimité de cette lutte à laquelle il invite (enjoint) de participer.